

des brochures sur la culture de la plante. Des stations d'expérience ont été établies par le gouvernement dans le district de Tashkend, et les résultats seront excellents, paraît-il. A Bokhara et à Khiva, même succès. De si heureuses tentatives ont engagé le gouvernement à fonder de nouvelles stations, partout où la culture du coton a chance de réussir et on va en créer de semblables dans certaines parties du Caucase et en Crimée. Tout récemment encore le gouvernement impérial a loué à une forte compagnie financière, et à la condition expresse que c'était pour y développer la culture du coton, une espace d'environ 170,000 acres dans le Turkestan russe. Le bail est de 90 ans, mais durant les quinze premières années la Compagnie n'aura à payer ni loyer, ni droits pour une étendue égale environ aux deux tiers des terres occupées en Floride par la plantation du coton. Dans le voisinage de Nierv, on fait aussi des tentatives de culture avec des graines venant d'Amérique et l'an dernier on en a ensemencé environ 123,000 acres dans le district de Ferghana. on s'attend avec cette forte impulsion à un total de 8,389,500 pour la récolte cotonnière dans le Turkestan.

Quel que soit l'avenir de ce genre la culture dans les provinces de l'Asie centrale, son développement dépendra surtout du plus ou moins de perfection du système d'irrigation que l'on emploiera. A part l'engraisement du sol et l'extension du territoire cultivé, on ne peut rien attendre des efforts individuels des planteurs et même d'efforts collectifs. Tout système d'irrigation d'une utilité réelle ne peut être entrepris que par le gouvernement et ce dernier s'en rend bien compte; cependant, tout en faisant une œuvre d'utilité publique à laquelle il consacrera une certaine part des revenus d'Etat, il n'entend prêter qu'un secours temporaire, et toutes les dépenses faites pour la construction de canaux, etc., seront remboursées par les planteurs qui en bénéficieront par le moyen de taxes annuelles qu'ils paieront pour l'eau.

Depuis le prolongement du chemin de fer jusqu'à Merv, il a eu l'idée de capter les eaux de la Murghab au moyen de barrages et de s'en servir pour alimenter une série de canaux qui amèneraient cette terre et lui rendraient ce nom de "grenier de l'Asie Centrale" qu'elle possédait jadis. Si on peut remettre en culture de la sorte environ 400,000 acres, il est très vraisemblable qu'on

arrivera à produire assez de coton pour fournir aux manufacturiers russes environ un quart de ce qu'ils consomment actuellement. Tout cet espace serait à peine plus grand que la moitié de celui qui en Tennessee est consacrée à la culture du coton. La question de l'irrigation est aussi de la plus grande importance dans la vallée du Zarafshan. On a déjà construit un certain nombre de canaux très rudimentaires, alimentés par cette rivière entre Samarkand et Karakul, mais, dans l'état actuel des choses, l'eau qu'ils fournissent est à peine suffisante aux besoins de la population. Tout l'effort des ingénieurs tendra à construire économiquement un système d'aqueducs, soumis à de certaines règles pour ce qui est de l'usage de l'eau. Toute l'eau tombée pendant la saison des pluies sera conservée dans de grands réservoirs et on ne s'en servira qu'en cas d'extrême urgence.

Dans l'Asie centrale, les terres susceptibles de culture sont celles qui, situées sur les versants des montagnes, reçoivent les pluies du printemps et de l'automne et celles que l'on peut soumettre à un système d'irrigation. Les plus fertiles sont situés entre les provinces de Bokhara et le Turkestan. Mais, pour ce qui est du pays des Turkmènes et du Turkestan occidental, un pays fréquenté uniquement par des nomades, il n'y a rien à y faire au point de vue de la culture cotonnière. Près de Khokand, au contraire, l'agriculture est comparative-ment dans un état plus florissant, grâce à l'égalité du climat et à la fertilité du sol. Il en est à peu près de même dans la vallée de Zarafshan qu'on irriguera facilement en se servant de la rivière Nazin et de ses affluents. Le district de Kurama, qui fournit à Tashkend la plus grande partie de son blé, grâce à la position qu'il occupe à l'abri des montagnes, peut être admirablement mis en valeur si l'on sait y appliquer les principes de la grande culture. Les terres qui entourent Bokhara sont moins productives, mais l'oasis dont il est le centre et qui s'élève à environ 700 pieds au-dessus du niveau de la mer pourrait se développer plus encore.

La position statistique de la culture du coton dans l'Asie centrale n'est pas exactement connue. Lorsque la ligne transcaspienne n'allait pas encore jusqu'à Samarkand, on estimait à environ 8,797,000 kilos la quantité venant de l'Asie centrale et transportée annuellement à Mos-

cou via Orenbourg. Les exportations ont beaucoup augmenté depuis la construction du chemin de fer, et en 1888, il a été transporté sur les bords de la mer Caspienne et à l'intention des marchés russes 12,970,000 kilos de coton. En 1889, on estimait la quantité probable exportée à 23,582,000 kilos. Au mois d'octobre de cette année-là, on avait déjà transportée 15,872,000 kilos et on comptait déjà sur 8 millions de kilos. Il est probable que la récolte de 1890 atteindra au moins 34 millions de kilos. Tous ces chiffres sont dus à une enquête personnelle et on peut les considérer comme s'approchant très près de la réalité. J'ajouterai que l'on plante le coton du 25 mars au 15 mai et que la récolte ne commence qu'à la fin août pour se terminer au 1er novembre.

(L'Economiste Français).

L'ÉCONOMISTE FRANÇAIS.

Sommaire de la livraison du 26 août 1893.

PARTIE ÉCONOMIQUE.

Les compagnies de chemin de fer et les amendes pour retard dans l'arrivée des trains.

Le commerce extérieur de la France pendant les sept premiers mois de l'année 1893.

La concurrence des races humaines.

L'Égypte et les Égyptiens.

Les revendications socialistes; le programme de Zurich.

Lettres d'Allemagne; les projets d'impôts.

Les compagnies françaises d'assurances contre l'incendie en 1892.

Lettre d'Angleterre: le marché monétaire; les sorties d'or pour New-York et le change sur Londres à Paris, recettes et mouvement des chemins du Royaume-Uni en 1891 et 1892; le fonctionnement de la poste des paquets pendant les dix premières années de son existence; la sixième fête annuelle des partisans de la coopération industrielle.

Revue économique.

Bulletin bibliographique.

Nouvelles d'outre-mer: Uruguay, Brésil, République Argentine.

Tableaux comparatifs des quantités des diverses marchandises importées en France pendant les six premiers mois des années 1891, 1892 et 1893.

PARTIE COMMERCIALE.

Revue générale.—Sucre. — Prix courant des métaux sur la place de Paris.—Correspondances particulières: Lyon, Bordeaux, Marseille, le Havre.

PARTIE FINANCIÈRE.

Banque de France.—Banque d'Angleterre.—Tableau général des valeurs.—Marché des capitaux disponibles.—Marché anglais et chemins de fer américains.—Rentes françaises.—Obligations municipales.—Obligations diverses.—Actions des chemins de fer.—Institutions de crédit.—Fonds étrangers.—Valeurs diverses.—Assurances.—Renseignements financiers.—Recettes des omnibus de Paris, des voitures de Paris, de la Compagnie Parisienne du gaz et du Canal de Suez.—Changes.—Recettes hebdomadaires des chemins de fer.